

**« Je suis la Résurrection, celui qui croit
en moi, fût-il mort, vivra ».
« Je suis la Vie : Celui qui vit et croit
en moi ne mourra jamais »**

Monition :

« *Je crois à la résurrection des morts et à la vie éternelle* » : malheureusement beaucoup de chrétiens se laissent gagner par le doute, voire l'incroyance, sur ce point essentiel de notre foi : Efforçons-nous d'en revenir aux paroles de Jésus dans cet évangile de Jean :

1. « *Je suis la Résurrection... Celui qui croit en moi, fut-il mort, vivra* » ; croyons-nous à cette puissance créatrice du Christ Ressuscité, capable de nous doter, par delà la mort, d'un *corps spirituel* adapté à notre *âme immortelle* ? Premier éclairage divin sur notre *vie future*.

La 2^{ème} affirmation est plus mystérieuse :

2. « *Je suis la Vie* », la plénitude de la Vie : « Quiconque vit et *croit* en moi ne *mourra jamais* » : *dès maintenant*, celui qui croit au Christ, celui qui aime ses frères, celui qui communit avec foi au corps du Christ, celui-là est *déjà passé* de la *mort à la vie* : le croyons-nous et en vivons-nous ?

Les modalités de réalisation de ce mystère nous échappent : faisons-nous assez confiance à *ce que croit l'Eglise* et qu'elle nous enseigne, à la suite des *apôtres, témoins* du *Christ Ressuscité* ? Pour tous nos doutes et, parfois, nos égarements, confions-nous humblement à la Miséricorde d'un Dieu d'Amour.

Homélie :

Frères et sœurs, ce miracle de la « résurrection » de Lazare est l'un des plus anciennement attesté de cet évangile : mais il n'est pas exact de parler de « résurrection », car il s'agit seulement d'un *retour à la vie terrestre*, ce qui est déjà un grand miracle ! A la différence de Lazare, que les Juifs cherchaient ensuite à faire mourir¹, « le Christ ressuscité des morts ne meurt plus »², et la *résurrection* que nous attendons implique, au prix d'une *transformation* radicale de tout notre être³, notre entrée définitive, à la suite du Christ⁴, dans la *gloire du Père* !⁵

Car le plan de Dieu consiste, dès que sa puissance créatrice a fait émerger de l'animalité des *êtres libres* capables de le connaître, à conduire les croyants, par la *foi au Christ*, « Seigneur des vivants et des morts »⁶, à partager son *Bonheur éternel*. Bien que Lazare n'ait échappé que temporairement au pouvoir de la mort, une étape décisive a été franchie ce jour-là, car ce

miracle atteste pour nous la vérité de l'affirmation du Christ à Marthe : « *Je suis* – en tant que Verbe divin, Fils éternel du Père – Je suis en personne la *Résurrection* »⁷, c'est-à-dire que je détiens la *Vie* capable de triompher de toute mort : « Je suis la *Résurrection et la Vie* », non seulement la *vie physique*, que nous tenons déjà du Verbe Créateur⁸, mais ici, plus encore, la *Vie éternelle*, celle même qu'échangent, de toute éternité, le *Père* et le *Fils* dans la communion de l'*Esprit Saint*⁹, et que Jésus est venu en ce monde communiquer à ceux qui *croient* en lui¹⁰.

Gravons déjà dans nos cœurs cette double affirmation du Seigneur, et demandons-lui de nous aider à comprendre ses paroles suivantes : « Celui qui *croît* en moi, fût-il *mort*, vivra ! »¹¹. On peut y voir la promesse de la résurrection « *au dernier jour* »¹², que Marthe vient d'affirmer spontanément. Selon le prophète Daniel, qu'acceptaient les Pharisiens, mais que refusaient les Sadducéens, « *à la fin des jours* »¹³, les morts reviendront à la vie pour prendre part au bonheur de la vie éternelle¹⁴. Jésus nous allons le voir, va bousculer cette *représentation anthropomorphique*, qui reporte la résurrection « *à la fin des temps* » : Dieu, pour qui tout est présent, devrait-Il suspendre son action pour attendre la fin de l'histoire humaine ?

Mais de cette parole du Christ, nous recueillons une *première lumière* essentielle à notre foi. Certes, l'existence de l'*âme* est un apport de la philosophie platonicienne¹⁵ : seule l'*âme*, libérée des liens du corps, peut accéder à l'*immortalité*. Déjà certains milieux juifs s'en inspiraient¹⁶, et certaines paroles de Jésus ne peuvent être comprises qu'en s'y référant¹⁷. Mais notre foi chrétienne, qui a, très tôt, adopté cette affirmation¹⁸, espère beaucoup plus ; elle attend une restauration intégrale de la personne, *corps et âme* : c'était bien la pensée de Jésus, qui suppose, comme l'explique saint Paul, une véritable « *transfiguration de notre corps de misère*, rendu conforme au *corps de gloire* du Christ ressuscité »¹⁹, en qui tout est créé et recréé²⁰. Telle est notre espérance : partager la vie du Christ Ressuscité, devenu, nous dit St Paul, un « *Esprit vivifiant* »²¹ : « celui qui *croit* en moi *vivra* », par delà la mort ; c'est-à-dire que par la puissance de cet « *Esprit vivifiant* », nous serons dotés d'un *corps spirituel*²², pleinement adapté à notre *âme immortelle*, mais avec le degré de foi et d'amour que nous aurons atteint au moment de notre mort ! Frères et sœurs, jusqu'à notre dernier soupir, ayons ce désir de *grandir* dans une union de plus en plus intime avec Jésus notre Sauveur !

Nous croyons donc à la *résurrection des personnes, corps et âme* : lorsque le Symbole des Apôtres affirme, en un langage biblique, la résurrection *de la chair*, il s'agit des *êtres vivants*²³, c'est-à-dire des *personnes* entrées en alliance avec un *Dieu Lui-même tri-personnel* : notre *baptême* implique une *alliance avec Dieu*²⁴, comparable à l'*alliance des époux* fidèles au sacrement de leur mariage ! Et Dieu, Lui, *reste fidèle* à cette alliance au moment où nous avons le plus besoin de Lui, à l'heure de notre mort.

Mais la dernière parole du Christ est bien plus déconcertante : elle nous fait entrer plus avant dans ce mystère de notre *alliance baptismale*, qui fait de nous, *dès à présent*, les membres de son corps : « *Quiconque, vit en moi, quiconque croit en moi, ne mourra jamais !* »²⁵. Comment osez-vous, Seigneur, nous faire une telle promesse ?

Eh bien, nous avons là une parole très originale de Jésus : à l'encontre des conceptions juives, qui impliquaient, après la mort, la fin de toute vie consciente et personnelle, et comme seule destinée, celle d'une ombre inconsistante enfermée dans les *ténèbres du shéol*, Jésus refuse ici ce quasi-anéantissement entre l'*heure* de la mort et celle de la résurrection²⁶ : Je ne suis pas seulement la *Résurrection*, cette puissance créatrice dont nous venons parler ; Je suis la *Vie*, la *source inépuisable de toute Vie*, et cela, non pas pour un futur lointain – comme le croyait

Marthe, à la suite des Pharisiens -, mais *dès maintenant*, dès aujourd'hui ; et je vous l'affirme : « Celui qui croit en moi », celui là échappe au pouvoir de la mort !. Dans le discours du pain de Vie, Jésus dit semblablement : « Celui qui mange ce pain »²⁷ avec foi et amour, bien sûr, celui-là ne tombera jamais dans les ténèbres du shéol, car par cette union avec *la source de Vie*, *il est déjà passé de la mort à la vie*²⁸ ! C'est une promesse très forte.

Jésus est le Verbe créateur, le Fils du Père tout puissant ; Il a une telle horreur de la mort qu'Il en frémit devant le tombeau de son ami Lazare²⁹ ; Il a un tel Amour pour chacun des croyants, entré par son baptême, en alliance avec Lui, qu'Il nous communique, Lui, le *Verbe de Vie*³⁰, une *semence de vie* qui ne s'éteindra jamais³¹ : c'est *la grâce*, à laquelle nous croyons, et qui est destinée, si nous y restons fidèles, à transfigurer peu à peu tout notre être !³²

Le disciple de Jésus, qui croit en lui et accomplit son commandement d'Amour, ne peut mourir au sens d'une destruction de son être, car il continue de vivre en son *âme immortelle*, pris en charge après sa mort par le *Christ ressuscité* dont il est un des membres³³ ; et cette entrée dans la vie divine, qui est déjà la *vie éternelle*, commence pour nous *dès l'instant* où nous croyons au Christ³⁴, où nous aimons vraiment nos frères à cause du Christ³⁵, où nous communions au Christ vivant avec foi et amour³⁶ ! C'est ce que percevait si bien *sainte Thérèse de Lisieux*, dans les dernières semaines de sa vie : « *Je ne meurs pas : j'entre dans la Vie* »³⁷, la vie éternelle ! « Je verrai le bon Dieu, c'est vrai ! mais pour *être avec lui*, j'y suis *déjà tout à fait* sur la terre »³⁸. La vie éternelle, nous dit saint Ambroise, « c'est d'*être avec le Christ* : là où est le Christ, là est la vie, là est le Royaume »³⁹, là commence déjà le *Bonheur éternel* !

Nous ne pouvons guère en dire plus : sur le mystère de l'au-delà, nous en savons assez pour trouver le chemin, qui est l'*union de foi et d'amour*, toujours plus profonde et vraie, avec le *Christ Jésus*⁴⁰ ! Aujourd'hui, le Seigneur s'adresse à chacun de nous pour nous redire : « *Je suis la Résurrection et la Vie* ; celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, *crois-tu cela*⁴¹ ? » Avec Marthe, nous lui répondons de tout notre cœur : « Oui, Seigneur, je crois que tu es *le Christ, le Fils de Dieu*⁴² », venu pour sauver les hommes ! Amen.

Notes

¹ Jn 12, 10.

² Rm 6, 9.

³ 1 Co 15, 51-52.

⁴ 1 Th 4, 17.

⁵ Jn 17, 22, 24.

⁶ Rm 14, 9.

⁷ Jn 11, 25b.

⁸ Jn 1, 3.

⁹ 2 Co 13, 13.

¹⁰ Jn 6, 40.

¹¹ Jn 11, 25c.

¹² Jn 11, 24.

¹³ Dn 12, 13.

¹⁴ Dn 12, 2.

¹⁵ On pourra consulter, parmi bien d'autres, l'article sur l'Âme du Père M. Birollet, de l'Oratoire, dans le Dictionnaire théologique du Père Louis Bouyer, Desclée 1963, p. 31-33.

¹⁶ Notamment le Livre de la Sagesse, 3, 1-7 ; 8, 19-20.

¹⁷ Notamment Mt 10, 28 : « Ne craignez rien de ceux qui tuent le *corps*, mais ne sauraient tuer l'âme ; craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la Géhenne à la fois l'âme et le *corps* », ou sauver l'âme et le corps, c'est-à-dire la *personne* entière !

¹⁸ Au moins depuis S. Augustin : on voudra bien se reporter à la note 7, p. 22, de notre homélie : « *Jugement et résurrection* », du 29.7.90, 1^{ère} de la série des 6 *Homélies dominicaines sur l'au-delà*, qui donne les références à cette *doctrine de foi*.

¹⁹ Ph 3, 21.

²⁰ Col 1, 16-17.

²¹ 1 Co 15, 45.

²² 1 Co 15, 44 ; cf. Mc 12, 25 et parall.

²³ Cf. Lc 3, 6 : « Toute *chair* verra le salut de Dieu » : il s'agit donc bien de *tout être vivant* !

²⁴ La note 16, p. 28-29, de la 2^{ème} homélie de la série de 6 *Homélies dominicaines sur l'au-delà* : « Résurrection corporelle ? », tend à montrer comment le *baptême* nous fait entrer en *alliance avec Dieu*.

²⁵ Jn 11, 26.

²⁶ Nous suivons ici fidèlement les analyses pénétrantes du Père Boismard o.p., dans le tome III de sa Synopse : « L'Évangile de Jean », Cerf 1977, n° 266, p. 290 ; on consultera de même, dans le tome II, le n° 284, p. 348-349, à propos de la discussion de Jésus avec les Sadducéens, en retenant la finale significative de Lc 20, 38, « *Tous vivent pour Lui* ».

²⁷ Jn 6, 50-51.

²⁸ Jn 5, 24.

²⁹ Jn 11, 33.

³⁰ 1 Jn 1, 1.

³¹ Cf. 1 P 1, 23.

³² Avec d'autres images, c'est l'enseignement des deux paraboles du *grain de sénévé* et du *levain* (Mt 13, 31-33).

³³ En tant que baptisés, nous sommes membres du Corps dont le Christ est la Tête (Col 1, 18) : or tout ce qui a été créé par Lui subsiste *en Lui* (Col 1, 16-17), y compris notre âme immortelle : comment le *Christ Ressuscité*, pour qui tout est présent, pourrait-il tarder à reconstituer *l'unité* de la *personne* qu'Il a aimée (Jn 15, 15) et pour laquelle Il s'est livré à la mort (Gn 2, 20) ?

³⁴ Jn 5, 24.

³⁵ 1 Jn 3, 14.

³⁶ Jn 6, 50-51.

³⁷ Cf. lettre de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à l'abbé Bellière, 9 juin 1897 : « Je voudrais vous dire, mon cher petit Frère, mille choses que je comprends étant à la porte de l'éternité, mais *je ne meurs pas, j'entre dans la vie*, et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des cieux » : « *Lettres* », édition intégrale, Cerf/DDB, 1977, L.T. 244, p. 426 ; ou, *Correspondance générale*, Cerf/DDB, 1973, p. 1015.

³⁸ Cf. Derniers entretiens, 15 mai 1897 : « Après tout, cela m'est égal de vivre ou de mourir. Je ne vois pas bien ce que j'aurai de plus après la mort que je n'aie déjà en cette vie. *Je verrai le bon Dieu, c'est vrai !* mais pour *être avec lui*, j'y suis déjà *tout à fait sur la terre* » : « *J'entre dans la vie. Derniers entretiens* », Cerf/DDB, 1973, p. 29, n° 7 ; ou : « *Derniers entretiens avec ses sœurs* », Novissima verba, DDB/Cerf, 1971, p. 208 (15.5.7).

³⁹ Cf. *Traité sur l'Évangile de S. Luc*, X, 121, au sujet de Luc 23, 42-43 : « Celui-là demandait que le Seigneur se souvînt de lui quand Il serait arrivé dans son Royaume ; le Seigneur dit : 'Vraiment, vraiment, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi au paradis'. *Car la vie consiste à être avec le Christ : où est le Christ, là est le Royaume* » : Sources chrét., Cerf 1958, p. 195-7, ou : PL 15, 1834 A.

⁴⁰ Jn 14, 5.

⁴¹ Jn 11, 25-26.

⁴² Jn 11, 27.

(homélie de 1999, révisée et annotée en 2011)